

N° 91 29.XI.1932

LÉGATION DE SUISSE

EN POLOGNE G/Ma

Par courrier H.

Varsovie, le 21 novembre 1932.

N° E 1

à rappeler dans la réponse

24
Rapport Politique No. 25

Monsieur le Conseiller fédéral,

Profitant d'un des rares courriers d'occasion, je m'empresse de compléter mon rapport sur la démission de M. Zaleski. Ce ministre laisse dans tout le corps diplomatique de sincères regrets.

Tandis que le capricieux Maréchal a, depuis son Coup d'Etat de Mai 1926, eu 12 Cabinets, sans compter les nombreux remplacements de certains ministres, M. Zaleski a réussi à gérer son délicat portefeuille dans des circonstances souvent difficiles, tant à Varsovie qu'à Genève et, ce qui était l'essentiel, conserver pendant six ans la confiance du Maréchal. Malgré sa santé très délicate, il fournit un formidable travail et paraissait solidement en selle. Ainsi tout allait bien aussi longtemps qu'il n'y avait que les sessions de la S.D.N. Mais quand vinrent s'y ajouter les sessions des Conseils, les conférences économiques, paneuropéennes et de désarmement, M. Zaleski fut obligé de passer près des 3/4 de l'année à Paris, Genève et Londres et s'éreinta dans de continus voyages. L'ambitieux Sous-Secrétaire d'Etat, M. Beck, fort de la bienveillance du Maréchal qui n'aime pas la S.D.N., en profita pour faire un travail de mine.

C'est la question du pacte de non-agression roumaino-soviétique qui causa la chute de M. Zaleski. Lors de son dernier voyage en Roumanie, le Maréchal était décidé d'aller contrôler lui-même, sur la frontière bessarabienne, les renseignements nullement

Monsieur G. M o t t a ,
Conseiller fédéral,
Chef du Département Politique fédéral

B e r n e .

favorables de son Etat Major sur l'état de l'armée roumaine et surtout des troupes de couverture sur le Dniester, Malgré toutes les instances de ses hôtes, le Maréchal exécuta son plan et eu la déception de constater que l'Etat Major avait raison. En cas de guerre, les Russes culbuteraient donc facilement les Roumains, en sorte qu'au lieu d'être couverte de ce côté là, l'armée Polonaise était exposée à voir son aile droite débordée et tournée par les Russes victorieux. Rentré à Varsovie, le Maréchal retira la promesse faite jadis aux Roumains, de ne ratifier le pacte de non agression polono-russe qu'au moment où l'introuvable formule concernant la Bessarabie aurait permis aux Russes et Roumains de signer aussi leurs pactes. M. Zaleski, qui s'était engagé de bonne foi, et encore tout récemment, dans ce sens envers le Cabinet de Bucarest, se vit obligé de fausser compagnie à l'alliée et donna sa démission. La politique du Colonel Beck, qui est naturellement celle du Maréchal, triompha. Il obtint le portefeuille des Affaires Etrangères.

La presse polonaise et juive a été généralement correcte à l'égard du ministre démissionnaire ; le mot d'ordre est ^{de} dire que la santé de M. Zaleski nécessite son repos. Les journaux polonais d'opposition de droite l'accusent que toute sa politique aurait diminué le prestige de la Pologne. Le "Robotnik" socialiste d'opposition, se méfie d'aventures dans lesquelles le fougueux M. Beck pourrait entraîner la Pologne. La presse minoritaire allemande et ukrainienne lui reprochent, par contre, sa politique hostile aux minorités et à Dantzig. Mais là aussi, M. Zaleski, qui ne pouvait pas résister aux pressions du Gouvernement, n'avait exécuté que les instructions reçues.

Vous savez que la France a fort mal pris le renvoi assez cavalier des missions françaises militaires et navales. Or, le "Figaro" du 17 ct. consacre à M. Beck un article, intitulé: l'"Enigme de Varsovie". Ce que dit ce journal est conforme à ce que j'ai entendu de bonnes sources. Il tait délicatement le drame

du pauvre général Zagorski (voir: Oertzen: Das ist Polen, p.123).
 Plusieurs autres importants journaux français accueillent d'ail-
 leurs assez froidement le nouveau ministre et s'en méfie. La tâche
 du nouveau Sous-Secrétaire d'Etat, Comte Szembek (jusqu'ici mini-
 stre à Bucarest, mari d'une soeur du défunt président du Conseil,
 Comte Skrzynski) parti en éclaireur pour tâter les terrains à
 Bruxelles, Londres et Paris, est donc délicate. Tandis que M. Za-
 leski, au cours de ses nombreux voyages, ne s'arrêtait que très
rarement à Berlin, M. Beck, partant vendredi pour Genève, y a fait
 sa première visite à la Wilhelmstrasse. Naturellement les natio-
 naux-démocrates et Français crièrent, mais il semble au moins pré-
 maturé de déduire de cette visite un changement d'orientation de
 la politique polonaise. Si M. Beck cherche à créer entre Berlin et
 Varsovie une atmosphère respirable, il n'aurait certainement pas
 tort.

M. Beck est un homme vif, intelligent, ambitieux et énergique,
 un peu "unberechenbar". Au cours d'une récente conversation avec
 un important journaliste allemand, il me disait que le ministre
 est "bedenkenloser Aventurier". Il inquiète donc les Allemands
 comme les Français. Il semble qu'on ne saurait qualifier catégo-
 riquement M. Beck, ni de "francophobe" ni de "germanophobe". Il
 est avant tout légionnaire et Pilsudskien. Il fait partie de ce
groupe actif qui voudrait émanciper la Pologne d'une tutelle fran-
çaise, souvent humiliante, surtout dans le domaine industriel, fi-
nancier et ferroviaire. Il ne veut certainement pas de bien à
 l'Allemagne et rêve peut-être une Dantzig et une Prusse orientale
 polonaises, comme beaucoup de nationalistes.

L'élément décisif en Pologne est toujours le Maréchal, âgé
 et souffrant il ne veut pas d'aventures; il l'a d'ailleurs prouvé
 à différentes reprises.

La Pologne sera toujours germanophobe et oppresseur des mi-
norités.

L'alliance franco-polonaise, complétée par l'alliance franco-
 tchécoslovaque, est un facteur de même importance, au moins théo-
 rique, pour les Cabinets de Paris, Varsovie et Prague. Cette poli-

tique de "tenailles", inaugurée à Versailles, contre l'Allemagne, réussira sans doute à empêcher celle-ci à se lancer dans des aventures vers l'Est ou l'Ouest et surtout sur les deux fronts. Si la vaincue en 1918 n'aime pas la France et craint sa puissante ennemie, elle a une haine de race insurmontable et un profond mépris pour les Polonais slaves. Du côté polonais, l'obsession du risque de perdre le "Corridor", un sentiment humiliant, profond, mais naturellement inavoué, d'infériorité vis à vis de la culture supérieure, de la puissance de travail et d'organisation germanique, crée ici un esprit peut-être plus dangereux que les quelques velléités de revanche qui existent sans doute ça et là chez les Allemands. Mais l'Allemagne a un parlement qui contrôle son Gouvernement, tandis qu'en Pologne le peuple est apathique et indifférent, il a l'énorme endurance des Slaves pour souffrir, n'a pas d'opinion. Son vague parlement est une caricature de démocratie. Dans sa composition actuelle il enregistre simplement des ordres, auxquels le Gouvernement donne la forme de "projets de loi". Mais, pendant 10 à 11 mois de l'année on procède par décrets.

Un pareil peuple se laisse gouverner comme un troupeau de moutons, la preuve en est le régime actuel. Il ne s'opposerait pas à quelque entreprise aventureuse. La haine du Slave contre l'Allemand aidant, ces moutons pourraient devenir enragés et se battre brillamment.

En résumé, j'ai l'impression qu'aussi longtemps que le Maréchal pacifique, assez bien portant, dirigera effectivement la politique intérieure et extérieure polonaise, il n'y aura guère de changement et surtout pas d'aventures.

Pendant tout sa vie, il a combattu d'abord la Russie des Czars, puis celle des Soviets. A l'Est, il ne veut que maintenir intactes les frontières orientales et n'a pas d'intentions agressives envers la Russie. Certainement, il ne convoite pas de territoires allemands (sauf peut-être Dantzig). Uniquement si, en présence de défaillances physiques et mentales possibles du vieux maréchal, les "Colonels" réussissaient à assumer malgré lui le pouvoir effectif, cette situation, aujourd'hui plutôt rassurante, pourrait changer.

-5-

Comme vous rencontrerez M. Beck à Genève, je crois utile de dire que, divorcé de sa première femme très insignifiante, il a épousé la femme divorcée du général Burchardt-Bukowiecki. Celle-ci est délicate de santé, charmante, spirituelle et parle entr'autre l'italien. Elle a un grand mérite d'avoir mis son mari "au régime sec", ce qui l'a changé à son avantage.

Mercredi, au jour de Madame Pilsudska, j'ai trouvé le Maréchal, quoique très vouté, de fort brillante humeur et aimable causeur. Il avait une mine excellente que je ne lui avais pas vue depuis longtemps.

Veillez agréer, Monsieur le Conseiller fédéral, l'assurance de ma plus haute considération.

Le Ministre de Suisse:

